Ami du Clergé du 3 décembre 1953

Deuxième partie : **PRÉDICATION**

SOMMAIRE

Plans d'homélies sur les Collectes. — V. 3e Dimanche de l'Avent : La venue de la lumière, 385.
Avent de l'Année mariale. — 3e Dimanche : A l'exemple de l'Immaculée, 386. — 4e Dimanche : Aux exhortations de l'Immaculée, 388.
Veillée de Noël. — En marche vers Dieu..., 390.

PLANS D'HOMELIES SUR LES COLLECTES

V

3e Dimanche de l'Avent

LA VENUE DE LA LUMIÈRE

« Prêtez, Seigneur, l'oreille à nos prières et éclairez les ténèbres de notre esprit par la grâce de votre visite ».

En bref : O Jésus, venez nous éclairer !

« Réjouissez-vous dans le Seigneur ». Réjouissez-vous : Noël est proche. Voici que « la Lumière, qui éclaire tout homme, va faire son entrée dans le monde » (Jo., I, 9). Orientons nos pensées, nos désirs, nos prières vers cette lumière qui vient. Voilà pourquoi l'oraison répète : « Eclairez, Seigneur, les ténèbres de nos âmes par la grâce de votre visite ».

Ténèbres, — **Lumière,** opposition saisissante qu'il nous sera profitable de méditer.

I. — *Les ténèbres de notre âme*

Le moment est bien choisi pour évoquer les ténèbres : chaque jour, depuis le solstice de juin, la lumière décline ; le soleil se lève plus tard et se couche plus tôt, comme pour nous plonger dans des ténèbres persistantes. Mais voici la fin de ce déclin de la lumière, qui nous angoisse ! Nous allons revivre, car la lumière, c'est la vie ! Au commencement, Dieu « sépare les ténèbres de la lumière ». Il crée la lumière, aussitôt la vie s'éveille sur le globe, qui a émergé de l'abîme. Après le chaos stérile et lugubre, voici l'ordre bienfaisant. « Et Dieu vit que tout cela était bon ».

Mais il est d'autres ténèbres, un autre chaos, une autre stérilité, une autre tristesse. Nos âmes, ont leur nuit et qui menace d'être éternelle. Car la nuit qui, régulièrement, endort la terre et rythme nos travaux, est bonne. Péguy l'a chantée magnifiquement :

O nuit étoilée (dit Dieu), que j'ai créée la première,...
Toi qui apaises, toi qui embaumes, toi qui consoles,
Toi qui endors les cœurs, toi qui endors les corps,
O ma nuit étincelante et sombre,
O belle nuit, nuit au manteau étoilé...

Il est de belles nuits, qui apaisent les cœurs et qui portent conseil. Tandis qu'il est une nuit funeste, maudite et que Dieu n'a pas faite, et qui est la triste création de l'homme, ce « monstre d'inquiétude » et d'ingratitude : nuit qui plonge dans les ténèbres les âmes, faites pour la lumière, puisqu'elles sont créées à l'image de Dieu.

1. — **Ténèbres sur les peuples.**

Des centaines de millions d'êtres ignorent le Dieu vivant. Avant la venue du Christ, seuls, les Juifs le connaissaient. C'était leur privilège, une exception dans ce monde qui avait perdu le souvenir des révélations premières, et qui « était assis dans les ténèbres et les ombres de la mort » (Ps. CVI, 10 ; Is., XLVII, 7, 9). Ténèbres mortelles, car faute de connaître le vrai Dieu, ignorant et le but de la vie et les moyens de l'atteindre, l'immense majorité des hommes s'égarait dans la voie des pires abominations : « Tout était Dieu, excepté Dieu lui-même » : on divinisait les forces de la nature, et jusqu'aux pires instincts. On sacrifiait des hommes à ces caricatures du divin. La vie humaine ne comptait pas et les conquérants féroces massacraient avec une joie sauvage. La violence et la luxure régnaient et multipliaient les souffrances.

Du moins, dans ces ténèbres, perçaient quelques lueurs : le sentiment religieux, tout compromis qu'il fût par de monstrueuses erreurs, restait vivace. Mais aujourd'hui, les ténèbres se sont accrues. Le sens du sacré, le besoin de recourir de notre insuffisance à toute suffisance, a disparu de la conscience humaine. La nature, déchiffrée par la science et exploitée par la technique-reine, suffit à l'homme moderne. Il ne sent plus le besoin de Dieu. Ou plutôt, il a fait de la Science et de la Technique, de la Société et de l'Etat, des idoles monstrueuses, plus cruelles que Moloch qui se repaissait du meurtre des petits enfants. Les ténèbres se sont épaissies sur la terre et la vie humaine devient un cauchemar sans réveil... Paganisme ténébreux et mortel, volontairement réintroduit et aggravé dans un monde que l'Evangile avait éclairé de sa lumière vivifiante !

2. — **Ténèbres des âmes.** Dans ce milieu étouffant, comment peuvent vivre les âmes ? Combien ignorent jusqu'au nom même de Dieu et de son Christ ! Encore sont-elles les victimes de leur milieu. Mais que dire de ceux qui, autant qu'il paraît (Dieu seul sonde les reins et les cœurs), se sont **délibérément** plongés dans les ténèbres spirituelles ? Qui ont refusé ou rejeté une lumière intolérable à leur esprit d'indépendance et d'orgueil ? qui, entraînés par leurs convoitises, ont fini par se mentir à eux-mêmes et qui ont « changé les lumières en ténèbres, et les ténèbres en lumière » (Isaïe, XLIX), et qui ont chanté victoire, parce qu'enfin ils se sont libérés de toute contrainte (cf. un Gide). « La voie des méchants (Proverbes, IV, 19) est faite de ténèbres ». Ils arrivent à ne plus voir ce qui les fait dévier ou tomber. Ils sont « prisonniers des ténèbres, enchaînés par une longue nuit » (Sap., XVII, 5), essayant en vain d'échapper à Dieu.

Plaignons-les ! Sommes-nous à l'abri des ténèbres ?

D'abord, n'est-elle pas douloureuse — et pleine de périls — cette condition humaine, qui non seulement nous rend comme impénétrables les uns aux autres, mais, à de certains moments, nous prive de la possibilité de nous connaître nous-mêmes... Quelle **nuit** que ces conflits du devoir, dans des circonstances où tout notre avenir est engagé ! Entre deux pouvoirs qui se disputent la légitimité, lequel choisir ? Cet ordre de grève est-il légitime ? Entre une vocation religieuse certaine et des devoirs de famille inéluctables, que dois-je sacrifier ?...

Comment ne pas conclure par le cri suppliant de l'aveugle-né : « Seigneur, faites que je voie ! » C'est la prière de l'Eglise, qui supplie Jésus : « Prêtez l'oreille à notre prière. Eclairez-nous,

Lumière éternelle, qui allez venir en ce monde. Donnez-nous cet œil sain, qui assure au corps, à la vie, une atmosphère lumineuse » (Mat., VI, 22).

II. — *L'avènement de la lumière*

Elle est en marche depuis toujours, la lumière qui doit éclairer les cheminements de l'humanité. Entendez : la « vraie lumière » (Jo., I, 9).

1. — Car il y a une **fausse lumière,** lumière **d'erreur et de mort.**

Depuis plus de trois siècles l'Européen, comme un grand enfant qui s'émerveille devant ses trouvailles ingénues, célèbre la raison et ses victoires. Il est vrai que, de Copernic à Einstein et à de Broglie, la face du monde a été renouvelée. Après le « miracle grec », le miracle moderne. Nos écrivains ont opposé le « siècle des lumières » à l' « obscurantisme » des siècles de foi. — Comme si la Raison et la Foi pouvaient être opposées l'une à l'autre ! Enfin, ils se sont figuré que cette superbe raison n'a pu produire sa lumière propre qu'après avoir éteint la lumière de Dieu. Comme si Dieu, « l'auteur de tout don parfait », n'était pas « le Père des lumières ! » (Jac., I, 18).

Fiers de cette « libération », ils sont tombés sans tarder sous une servitude rigoureuse. Jamais la créature « raisonnable » n'a plus abdiqué sa raison pour courir après tous les **illuminés** : mages et fakirs, spirites et voyants, fondateurs de sectes qui pullulent ; tous attirent une foule de pauvres gens à la recherche d'une religion de remplacement...

Méfiez-vous des faux prophètes et de leurs lumignons décevants !

2. — **L'action du Verbe dans le monde.** C'est par lui que Dieu a tout créé (Jo., I, 1-5).

C'est donc lui qui a « séparé la lumière des ténèbres », lui qui a allumé et les luminaires au firmament, et la lumière de cette raison qui nous permet de nous connaître et de connaître Dieu.

Dieu ne s'est pas contenté de projeter sur sa créature un reflet lointain de sa face. Il a voulu faire de nous **ses fils,** participant à sa vie. C'est la raison de cette venue du Verbe « pour qu'ils vous connaissent, vous le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé » (Jo., XVII, 3).

3. — **L'aurore.** Et voilà que la lumière éclaire les hommes par les Prophètes, que S. Pierre compare à la lampe luisant dans l'obscurité (I Petr., I, 19). Par ces hommes de Dieu, les Juifs ont reçu la Parole de Lumière, c.-à-d. la Loi, qui les guide sur le chemin (Ps. 118). C'est cette Sagesse qui, formée dès l'éternité,... « faisant ses délices des enfants des hommes » (Prov., VIII, 22-36), a révélé sa véritable identité : Jésus, **le Verbe** incarné.

4. — **Le plein midi.** Et voici le plein jour : Isaïe l'avait chanté :

> Le peuple marchant dans les ténèbres
> a vu une grande lumière.
> Sur les habitants du sombre pays
> une lumière a resplendi... (Is., IX, 1-6).
> Lève-toi, sois radieuse, voici ta lumière,
> et la gloire de Yahvé *se lève* sur toi...
> (Is., LX, 1-3).

Perspective magnifique, réalisée plus splendidement encore. Parole-Lumière-Vie-Amour, quatre termes qui se tiennent, le Verbe de Dieu « plante sa tente » parmi les hommes. Il revêt la forme humaine pour rapprocher familièrement Dieu et les hommes.

Mais « les ténèbres, c.-à-d. les puissances du mal, agissant dans les ennemis de Jésus, ne le reçoivent pas ». Mais rien ne saurait éclipser la lumière, « les ténèbres ne l'ont pas vaincue ». Ce sont eux, ces hommes livrés aux puissances du mal, qui s'enténèbrent, tandis que « ceux qui reçoivent le Verbe incarné, deviennent des fils de Dieu », qui est lumière, et obtiennent, en retour, « de sa plénitude », qui est une plénitude d'amour.

Ainsi, toute l'histoire se résume dans le cours de la Lumière sans éclipse, « faisant ses délices d'être avec les enfants des hommes » et se propageant, par les Apôtres, de proche en proche, reçue par certains, repoussée par d'autres, jusqu'au jour où « Dieu sera tout en tous ».

Seigneur, que Noël fasse de nous des âmes de lumière !

AVENT DE L'ANNEE MARIALE

III

3e *Dimanche*

A L'EXEMPLE DE L'IMMACULÉE

« Qui ne tient pour établi qu'il n'est route ni plus sûre, ni plus facile que Marie par où les hommes puissent arriver jusqu'à Jésus-Christ, et recevoir, moyennant Jésus-Christ, cete parfaite adoption des fils, qui fait saint et sans ache sous le regard de Dieu... ? » Ainsi parle Pie XII. Et c'est là le résumé de notre instruction du 2e dimanche.

Et sur cette voie immaculée de Marie, avec son aide et son intercession, ce que nous trouverons d'abord c'est son exemple. Marie n'a pas eu mission d'enseigner comme les Apôtres. Sa mission de Mère fut de nous former par sa conduite et ses conseils.

Elle nous montre de façon parfaite ce qu'est l'union totale à Notre-Seigneur : but à la fois et de l'Avent et de l'Année mariale. C'est bien ainsi qu'elle nous apparaît en sa qualité d'Immaculée, que nous regardions ce mystère sous son *aspect négatif :* sans tache, ou que nous le regardions *sous son aspect positif* de parfaite obéissance à la loi de Dieu. Et c'est surtout sous ce jour de modèle d'union au Christ que le Pape nous demande de la regarder ; « les fêtes de ce centenaire... doivent non seulement ranimer dans tous les cœurs la foi catholique une ardente dévotion envers la Vierge, Mère de Dieu, mais encore *pousser les chrétiens à conformer le plus possible leur vie aux exemples de la Vierge* ».

I. — *Aspect négatif*

« Et d'abord, il faut qu'elle nous entraîne à *une pureté* et à une intégrité de mœurs qui nous fasse fuir et éviter la plus légère souillure du péché, puisque nous commémorons le mystère de la T. S. Vierge dont la conception fut immaculée et préservée de toute tache originelle » *(Fulgens Corona).*

Que Marie ait été préservée même de la tache du péché originel, est-il mystère qui puisse davantage nous montrer le sens du péché : il est vraiment le mal unique ; et après le péché mortel il n'y a pas de plus grand mal que le péché même véniel, ou léger comme nous l'appelons.

Dieu a préservé sa Mère de tout péché personnel, et même des simples imperfections. Et cela, nous le comprenons tout de suite. Car nous voyons, dans ce cas, notre responsabilité, notre culpabilité, notre perversité. Le pécheur, pratiquement, se dresse en face de Dieu. Il revendique plus ou moins haut son autonomie, son indépendance, sa liberté totale. Il se fait l'égal de Dieu, puisqu'il entend disposer de lui-même à son gré, sans tenir compte des lois morales qu'a portées son Créateur et son Législateur suprême.

Là réside la gravité, la perversité de tout péché, même du péché véniel. Evidemment, nous n'en prenons peut-être pas assez conscience. Pourtant, si on réfléchit, il n'est pas possible de ne pas voir cette énormité : une créature, un rien, moins que rien, s'affronte délibérément avec Celui qui est l'Etre, qui est tout, qui pourrait nous briser d'un seul de ses regards, et cette créature choisit de se faire semblable à Dieu comme si elle ne relevait que d'elle-même. A cause de cela, à la réflexion, la malice du péché personnel ne peut nous échapper. Nous ne pouvons admettre qu'il en soit question quand il s'agit de celle que nous appelons la *Très Sainte Vierge*. Peut-on concevoir la Servante du Seigneur qui se dresse contre son Seigneur ?

Il n'en va pas ainsi quand nous pensons au péché originel. D'abord dans sa matérialité d'origine, il nous semble bagatelle ou chose bien minime. Et puis, quelque grave qu'il ait pu être en Adam et en Eve, nous estimons que nous n'y sommes pour rien et que nous n'y pouvons rien. Nous comprenons mal comment il nous a séparés de Dieu, et privés de faveurs extraordinaires. Le mystère de l'Immaculée Conception est bien de nature à redresser nos vues humaines sur le péché et ses conséquences. Oui, cette tache originelle, Dieu a estimé qu'elle porterait atteinte à l'honneur de Marie et, à travers elle, à l'honneur de son Fils. Il n'a pas permis qu'elle effleurât l'âme de la Vierge promise à une pareille destinée et il n'a pas hésité à déroger à une loi universelle, sans aucune autre exception, pour l'en préserver.

Après cela on comprendra que le Pape conclue que le mystère de l'Immaculée nous entraîne « à fuir et éviter jusqu'à *la plus légère souillure du péché* ». En est-il ainsi dans nos vies ? Avons-nous ce sens du péché ? L'estimons-nous même véniel, comme les saints et notre catéchisme, le plus grand mal qui soit après le péché mortel ?

De ce péché mortel, le chrétien pratiquant se garde avec la prudence demandée par N.-S. Il sait qu'il doit toujours vivre en état de paraître devant Dieu, puisqu'il ne sait ni le jour ni l'heure et que la mort vient comme le brigand, sans s'annoncer. Mais ce motif même, qui l'incite à se préserver des fautes graves, vient plus de la crainte que du sentiment de la perversité du péché en lui-même, quel qu'il soit.

Que ce soit une des grâces de l'Année mariale pour les fidèles d'acquérir une plus grande délicatesse de conscience. Il y a opposition absolue entre le péché, en apparence le plus léger, et Dieu. Sans doute, à cause de notre faiblesse, peuvent nous échapper des mouvements premiers de révolte, d'impatience, de lassitude ; mais du moins faisons effort et tenons-nous davantage sur nos gardes pour éviter les péchés de propos délibéré, afin, fils de Dieu et fils de Marie, de porter davantage la ressemblance de notre Père qui est la sainteté et de notre Mère l'Immaculée.

II. — *Aspect positif*

Sous son aspect positif le mystère de l'Immaculée est celui de la *Vierge fidèle*.

Qu'est-ce que le péché, sinon une « désobéissance à la loi de Dieu ». Vivre sans péché c'est observer fidèlement toute la loi de Dieu, telle qu'elle nous est manifestée par ses commandements et par ceux de l'Eglise.

Telle fut Marie dès le commencement. Dès son premier instant, miraculeusement éclairée d'en haut, alors que normalement elle n'aurait pu jouir de l'usage de sa raison ni de l'exercice de sa liberté, elle a répondu à la grâce actuelle prévenante qui l'invitait à se donner toute à Dieu et sans réserve. Comme S. Jean-Baptiste a répondu à la grâce de sa sanctification dans le sein de sa mère avant sa naissance, Marie a répondu à la grâce de sa préservation du péché, dès sa conception même.

Et, comme poursuit Pie XII : « Pendant tout le cours de son existence, soit dans les joies très douces qu'elle connut, soit dans les épreuves et les cruelles souffrances qui ont fait d'elle la Reine des martyrs, jamais la bienheureuse Vierge Marie ne s'éloigna, fût-ce légèrement, des préceptes et des exemples de son Fils ».

N'est-ce pas l'hommage que lui a rendu Jésus lui-même ; à cette femme qui venait de s'écrier : « Bienheureuse votre Mère », il répondit : « Bienheureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et *qui la gardent !* » Marie aurait pu dire comme Jésus : « Je fais toujours son bon plaisir ». Et n'est-ce pas sa réponse, à l'Annonciation : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole » ?

Ce *fiat* de Marie n'est pas attitude passagère. Il est, de cœur et d'acte, le rythme jamais rompu de son âme. Dans aucune des scènes, où elle apparaît dans l'Evangile, vous ne pouvez surprendre aucun mouvement qui ne soit parfaite soumission à la sainte volonté de Dieu, pas même quand il y a pour elle agonie de tout son être et transfixion de son âme, aux jours de la Passion.

Il peut arriver qu'elle ne comprenne pas, dans le concret, les paroles de son Fils et les dispositions de la Providence sur elle, comme nous le voyons lorsqu'elle retrouve Jésus au Temple. « Ils ne comprirent pas » la réponse de Jésus. Mais alors elle se tait, et elle adore

dans son cœur cette sainte volonté du Père qui lui reste cachée.

Comprenons-nous alors à quoi nous convie l'imitation de la Vierge immaculée ? A observer fidèlement, en tout et toujours, les commandements de Dieu et de l'Eglise qui sont la règle de notre vie morale. Ce sont ces parfaits observateurs de la loi que chantait le Psaume quand il béatifiait ceux qui sont « immaculés sur leur route » : *beati immaculati in via.*

Au cours de cette 3e semaine de l'Avent les évangiles des messes des Quatre-Temps vont nous donner à méditer cette parfaite conformité de Marie à toutes les volontés de Dieu sur elle. Et si dans le mystère de l'Anonciation, il nous est donné de voir sa docilité entière à ces volontés, dans celui de la Visitation, dans son *Magnificat,* nous sentons avec quel élan et quelle joie elle s'abandonne à ces dispositions divines. En cette Année mariale que l'exemple de Marie nous soit vraiment entraînement, *exempla trahunt.*

Et en conclusion, avec le secours de notre Mère immaculée, nous dirons, nous aussi, avec le psalmiste : « J'en ai pris la résolution, je n'ai plus pour règle de vie que la sainte volonté de Dieu ». Nous renouvellerons cette résolution à l'aube de chacune de nos journées, à notre prière du matin. Et heure après heure, minute après minute nous accomplirons cette divine volonté malgré les sacrifices qu'elle peut exiger.

« *Trahe nos, virgo immaculata :* Entraînez-nous à votre suite, ô Vierge immaculée », afin que nous aussi nous n'ayons d'autre raison de vivre que d'écouter la parole de Dieu et de la garder.

* *

Bien profond est le mystère de l'Immaculée Conception de Marie ! Il accumule tant de miracles de la nature et de la grâce ! Et déjà, même humainement, c'est chose si secrète que notre conception à la vie.

Mais cette Immaculée s'est mise à notre portée. Elle a voulu nous apparaître. Elle nous a donné son image au fond du cœur. Et elle est apparue à Lourdes, comme le note Pie XII, pour confirmer en quelque sorte la parole infaillible du Pape. Comment les fidèles ne seraient-ils pas aidés dans leur foi après un tel prodige, disons après tant de prodiges qui viennent illustrer la sentence du Pape ? Peut-on se récuser à un pareil témoignage ?

Mais l'apparition de l'Immaculée à Lourdes n'est pas seulement un témoignage pour notre foi. Elle est aussi la leçon en clair de ce profond mystère. L'Immaculée a demandé qu'on prie pour les pécheurs, qu'on se purifie, qu'on fasse pénitence. Sa voix a été entendue. Autant que dans l'eau des piscines les pèlerins se plongent à Lourdes dans le bain de la pénitence. On l'a remarqué souvent : à la Grotte il y a plus de miracles, et plus grands, des âmes que des corps.

Voilà en leçon de chose l'enseignement de ce mystère de l'Immaculée. Il nous presse de mener une vie pure et sans tache, sur son modèle. C'est la fidélité à la loi du Bon Dieu qui nous assure cette pureté de vie et de mœurs.

IV

4e *Dimanche*

AUX EXHORTATIONS DE L'IMMACULÉE

C'est surtout par son exemple, par sa fidélité aux préceptes de son divin Fils, que la T. S. Vierge nous enseigne à prendre N.-S. pour seule règle de vie. S. Paul écrira plus tard : « Comme cela a eu lieu dans toutes les églises des saints, que vos femmes se taisent dans les assemblées, car elles n'ont pas mission de parler ; mais qu'elles soient soumises comme le dit aussi la Loi » (I Cor., XIV, 34). En cela aussi la Vierge a donné l'exemple : au Cénacle, avant la Pentecôte, Marie « persévérait dans la prière » avec les disciples et les saintes femmes ; et après la venue du St-Esprit, elle garde le silence.

Pourtant Marie est Mère de Jésus et notre Mère ; il lui appartient de conseiller, de diriger, et même de commander. Jésus Enfant n'était-il pas soumis à Marie et à Joseph ? L'Evangile a consigné au moins une de ses exhortations. Et justement elle résume tout le secret de notre union au Christ : obéir à N.-S.

Voyons cette *exhortation particulière* et sa *portée universelle.*

I. — *L'exhortation particulière*

C'est dans un cas précis, dans une circonstance toute spéciale que la Sainte Vierge a prononcé cette exhortation : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le ».

Aux noces de Cana Marie vient d'intercéder auprès de Jésus pour éviter aux jeunes époux la gêne ou l'humiliation ; et Jésus semble répondre par une fin de non recevoir à ce bon mouvement du cœur de sa Mère. Celle-ci, confiante malgré tout, dit aux serviteurs : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le ! » Et Jésus accomplit le miracle demandé. Cette scène nous montre ainsi le rôle et l'efficacité de la prière de Marie.

Plus tard, dans une circonstance analogue, N.-S. rebute aussi la Chananéenne, et pour une raison semblable : les ordres de son Père qui l'a envoyé pour les brebis perdues d'Israël... Et pourtant Jésus cède. Il fait le miracle : « Femme, ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu souhaites » (Mc., XV, 28).

Que retenir de ces épisodes ? L'importance de la prière et de la prière de Marie : Oui. Mais encore.

De quelque façon qu'on cherche à interpréter la réponse de Jésus à sa Mère, l'impression très nette est quand même celle d'un refus. Or, malgré tout, la Sainte Vierge déclare que la seule issue c'est de s'en remettre à ce que commandera Jésus.

En toute circonstance, malgré les révoltes de la nature, malgré les interprétations plus ou moins larges des volontés de Dieu, malgré même la bonne intention peut-être de ramener la volonté de Dieu à la nôtre qui nous semble plus profitable matériellement et spirituellement, la voie, la meilleure et l'unique voie, c'est de s'engager résolument dans la direction qu'indique la parole de la Vierge : quoi qu'il puisse vous dire, faites-le.

Et peu importe la manière dont se manifeste cette volonté de Dieu : qu'elle soit inscrite dans la loi, qu'elle nous vienne par l'intermédiaire de son Eglise, qu'elle s'exprime par la voix de nos supérieurs. Dans ce dernier cas surtout, il peut nous sembler que nos vues et nos projets seraient plus pertinents que ceux que commande l'obéissance. S'il est permis d'exposer sa manière de voir, comme dans la circonstance la Sainte Vierge manifeste son désir, en définitive, nous devons nous en tenir à ce que décide l'autorité, soit directement celle de Dieu, soit indirectement celle de ses représentants.

C'est, d'ailleurs, l'exemple de N.-S. lui-même aux noces de Cana. Il voit très bien qu'un miracle va tout de suite produire un grand coup, l'accréditer auprès de ses premiers disciples... Mais, pour lui aussi, il y a une règle inflexible, la volonté du Père : « Mon heure n'est pas encore venue ». S'il intervient ensuite, et malgré cette déclaration, ce n'est pas désobéissance, mais encore soumission à son Père : la volonté du Père n'était pas venue sans la prière de Marie, mais elle était arrivée grâce à cette prière.

Dans cette circonstance où N.-D. invite les serviteurs à obéir à Jésus, elle prononce la seule de ses paroles que l'Evangile nous ait conservée à l'adresse de ses contemporains, — puisque sa récompense à Elisabeth est une élévation de son âme à Dieu : *Magnificat anima mea Dominum.* — Et cette parole unique est une exhortation à l'obéissance totale au Christ. N'est-elle pas l'expression remarquable de tout son enseignement ?

II. — *Sa portée universelle*

En effet cette exhortation de Marie est une exhortation maternelle qui, par delà les serviteurs de Cana, s'adresse à tous ses enfants. Pie XII écrit dans *Fulgens Corona :* « Aussi semble-t-elle nous redire, *à tous* et *à chacun de nous,* les paroles qu'elle prononça durant les noces de Cana, en désignant Jésus-Christ aux serviteurs du banquet : tout ce qu'il vous dira, faites-le. Il semble qu'aujourd'hui la Vierge nous répète à tous cette même exhortation, *en un sens plus large* ».

Ce sens plus large n'est pas interprétation forcée ; sous-entendu dans l'Evangile, il découle de la nature même d'une véritable dévotion à Marie.

Sous-entendu dans l'Evangile. — Il n'est question que deux fois et incidemment de la Sainte Vierge pendant la vie publique de Jésus. Faut-il, pour cela, penser qu'elle ne fut jamais de cette foule qui l'entourait et qu'elle vivait absolument retirée à Nazareth ? Ce serait, semble-t-il, bien mal interpréter le silence de l'Evangile. Un groupe de femmes suivait Jésus et le servait (cf. Luc, VIII, 3). Il y avait aussi « la mère des fils de Zébédée », et Marie, mère de Jacques et de José ou Marie de Cléophas (Mat., XXVII, 56 ; Marc, VI, 40). Or c'est bien dans ce groupe que l'on retrouve la Vierge auprès de la croix. Ces saintes femmes suivaient Jésus et le servaient. Et au milieu de ce groupe, Marie était celle qui les entraînait, les converties et les fidèles, qui leur disait d'exemple et de parole, de faire tout ce qu'il commandait.

Portée universelle de l'exhortation de Marie, qui découle de la nature même de la véritable dévotion à la Sainte Vierge. — Saint François de Sales s'en explique joliment : « Considérez, disait-il, justement dans son sermon pour la fête de l'Immaculée Conception, considérez en second lieu que les mondains s'imaginent que la dévotion à la Sainte Vierge, consiste à dire quantité de paroles sans faire autre chose, mais ils se trompent grandement, car Notre-Dame veut que l'on fasse ce que son Fils nous commande, et l'honneur que l'on fait à son Fils en gardant ses commandements, elle le tient pour fait à elle-même. Que si les mères naturellement ont tant de désir que leurs enfants règnent et soient honorés, à plus forte raison de la Sainte Vierge, qui savait que son Fils était Dieu désire-t-elle qu'il soit honoré et ainsi l'honneur du Fils est celui de la Mère. Si donc vous l'interrogez et lui demandez : « Madame, que voulez-vous que je fasse ? » elle répondrait sans doute qu'elle veut et désire que vous fassiez comme elle fit faire au célèbre banquet de Cana en Galilée, où le vin faiblit, elle dit à ceux qui avaient soin : *Faites tout ce que mon Fils vous dira.* »

Car c'est le rôle de Marie et la grâce de sa dévotion de nous conduire à Jésus. « Si donc nous établissons la solide dévotion de la T. S. Vierge, ce n'est que pour établir plus parfaitement celle de Jésus-Christ ; ce n'est que pour donner un moyen aisé et assuré pour établir plus parfaitement celle de Jésus-Christ ; ce n'est que pour donner un moyen aisé et assuré pour trouver Jésus-Christ » (S. L.-M. de Montfort). « Si la dévotion à la Sainte Vierge éloignait de Jésus-Christ, il faudrait la rejeter comme une illusion du diable », dit toujours le même saint, qui poursuit : « Tant s'en faut qu'au contraire... cette dévotion ne nous est nécessaire que pour trouver Jésus-Christ parfaitement, l'aimer tendrement, et le servir fidèlement » *(Traité,* 6).

Ce que Marie nous demande, elle l'a pratiqué la première, elle ne s'est dite et n'a voulu être que la « Servante du Seigneur ».

* *

Aller à Marie, la regarder et l'écouter. c'est pour nous le sûr et doux moyen d'aller au

Christ. Tel est bien l'esprit de l'Avent et de l'Année mariale.

Si nous avons au cœur l'amour de Marie — et comment ne l'aurions-nous pas, à travers notre amour filial pour notre maman de la terre, — à cause de cette affection sincère, profonde, malgré tout l'attrait même la fascination que le plaisir du péché pourrait exercer sur nous, il y aura le contrepoids de cette dévotion. Sa voix retentira à nos oreilles, toujours la même : Faites tout ce qu'il vous dira. Oui, tout, même ce qui coûte, même ce qui paraît incompréhensible. Et nous le ferons de bon gré et même avec allégresse parce que c'est la mère que nous aimons qui nous le demande.

Transmise par la voix toujours obéie d'une mère, sa parole rejoint celle du Seigneur : Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements.

VEILLEE DE NOEL

EN MARCHE VERS DIEU...

Mot de M. le Curé. — La grâce, don de Dieu, donnée au Paradis terrestre, perdue par le péché originel, rendue par le Christ. Définitive au Ciel.

Tous :

Venez, divin Messie
Apporter votre charité
Au monde qui l'oublie
Venez...

Ah, descendez comme autrefois
Pour faire entendre votre voix
A notre monde en désarroi.
Les temps se renouvellent ;
Sans vous l'univers est inquiet.
Les âmes vous appellent :
Venez...

Meneur : Pour comprendre le mystère de Noël, reportons-nous tout d'abord à l'origine du monde. Quand Dieu eut tout créé, la terre, la lumière, le firmament, etc..., il trouva que cela était très bon. Son œuvre, la création, était un geste d'amour. Il ne pouvait faire autrement que de l'admirer.

Louons-le, nous aussi, pour la création toute entière.

Tous :

Au nom du Père et du Fils, et du Saint-Esprit.
Seigneur, mon âme t'adore
Par les clartés de l'aurore.
Béni soit Dieu créateur du Soleil qui luit.
Béni soit Dieu par la plaine, les bois, les monts,
Et par les douces rosées,
Par la chaleur des journées,
Et la fraîcheur qui le soir remplit nos vallons.

Meneur : Mais à cette création si belle, il manquait un couronnement, il manquait un chef, un être libre, ayant en lui une parcelle de l'intelligence divine, vivant de la vie même de Dieu.

Lecteur : Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. Qu'il domine sur les poissons de la mer, les oiseaux du Ciel, les animaux domestiques et sur toute la terre ! »

Meneur : La plus grande noblesse de ce Roi de la Création vient de ce qu'il est créé à l'image même de la Sainte Trinité. Il possède en lui la vie divine, la grâce sanctifiante.

En silence, adorons Dieu pour cette beauté donnée à l'homme.

(Un petit verset d'orgue, très doux)

Après avoir créé l'homme, Dieu va le soumettre à une épreuve : Il fallait qu'il mérite son bonheur ! L'homme désobéit. Il se révolte contre Dieu ! Le Démon lui avait dit : « Vous serez comme Dieu » ; par orgueil, l'homme veut égaler Dieu. C'est le péché, la nuit du péché dans toute son horreur !

(On éteint)

Dieu dit à l'homme :

Lecteur : Le sol est maudit à cause de toi. C'est par un travail pénible que tu en retireras ta nourriture tous les jours de ta vie. C'est à la sueur de ton front que tu mangeras ton pain jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu as été tiré.

Meneur : Puis Dieu dit à la femme :

Lecteur : Je multiplierai tes souffrances... Tu enfanteras dans la douleur...

Meneur : L'homme a rejeté Dieu ! Dieu laisse l'homme livré à lui-même. C'est le malheur.

Si encore l'homme avait pensé à demander pardon à son Créateur ! Mais c'est vers les idoles qu'il va se tourner. Jusqu'au milieu du peuple que Dieu se choisira plus tard pour être son Peuple, le désordre s'installera.

Dieu lui-même, par la bouche du prophète Jérémie, en fera le reproche (cf. Jér., V, 1 sq.).

Meneur : L'homme, déchu ainsi, du fond de sa misère, en vient à maudire le jour où il est né, comme Job.

Ecoutons sa plainte :

Lecteur :

Périsse le jour où je suis né,
et la nuit où l'on a dit : « un homme est conçu ! »
Pourquoi ai-je trouvé des genoux pour me recevoir ?
Que ne suis-je mort dans le sein de ma mère !
Maintenant, je serais couché, et en paix, je me reposerais...
Mon âme est lasse de la vie... Je donne libre cours à mes plaintes...
Je parle dans l'amertume de mon cœur...

Meneur : Eternelle tragédie de la misère humaine! Il faut que Dieu frappe l'humanité coupable ! Alors seulement elle comprend son erreur et sa faute ! Autrefois, ce fut le déluge.

Pourtant Dieu n'est pas un Dieu terrible. Il est juste, mais il est aussi bon et miséricordieux. Il punit l'homme pécheur. Mais il a pitié de celui qui, reconnaissant ses fautes, implore son pardon.

N'avons-nous pas péché souvent, nous aussi, comme ce peuple juif, nous qui avons été comme lui, comblé des faveurs divines, nous à qui Dieu a donné sa vie même par sa grâce ?

Faisons donc monter maintenant notre appel vers sa bonté. Implorons son pardon pour tous nos péchés, afin d'être dignes de sa miséricorde.

Tous :

Du fond de l'abîme Seigneur, — Vers vous je crie.
Ne rejetez pas le pécheur, — Qui vous supplie.

Une voix :

Ecoutez ma voix, ô mon Dieu !
Prêtez l'oreille à ma prière !
Si de nos péchés trop nombreux
Vous tenez un compte sévère
Qui pourra soutenir les feux
De votre divine colère ?
Du fond de l'abîme...

Meneur : Pourquoi ces cris de confiance de l'homme pécheur vers Dieu ?

C'est dans les promesses de Dieu lui-même que ces appels trouvent leurs raisons d'être. Dès la punition, nous trouvons la promesse d'un sauveur. Dieu dit au serpent tentateur :

Lecteur : J'établirai l'inimitié entre toi et la femme. Tu ne la meurtriras plus qu'au talon, mais elle, elle t'écrasera la tête.

(Rallumer progressivement)

Meneur : Mais pour en arriver là, pour que ces promesses divines puissent s'exécuter, il faudra un homme choisi par Dieu.

Il faudra que cet homme, par son obéissance, sa soumission, répare la désobéissance, la révolte du premier homme. C'est pour cela que Dieu choisira Abraham. Dans la lointaine Mésopotamie, ce jeune chef de clan entendra la voix de Dieu.

Lecteur : Va-t-en de ton pays, de ta famille, de la maison de ton père. Va dans le pays que je te montrerai...

Meneur : L'obéissance absolue d'Abraham sera suivie — comme par une récompense — par les promesses divines.

Lecteur : Je ferai de toi une grande nation... Je bénirai ceux qui te béniront... Et toutes les familles de la terre seront bénies en toi...

Meneur : Dieu est fidèle en ses promesses. Moïse viendra plus tard lorsque le peuple choisi, par suite de circonstances malheureuses, sera captif et maltraité au lointain pays d'Egypte.

Ce sera grâce — de nouveau — à son obéissance à l'appel de Dieu, que le peuple pourra se mettre en marche vers la Terre Promise.

Lecteur : « J'ai vu la souffrance de mon peuple qui est en Egypte. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens et pour le faire monter de ce pays dans une terre spatieuse, dans une terre fertile où coule le lait et le miel... »

Meneur : Cette marche vers la Terre Promise, nous la poursuivons encore, et tous les peuples la poursuivent avec nous. Elle ne sera terminée que le jour où nous serons arrivés dans notre vraie patrie, le ciel, où nous vivrons de la vie même de Dieu.

Tous :

Vers toi, Terre Promise,
Le Peuple de Dieu tend les bras.
Vers toi, Terre Promise,
Il tourne son cœur et sa foi.
Vers toi, Terre Promise
Il marche malgré les combats.
Vers toi, Terre Promise, vers Toi...

Meneur : Pèlerins en marche vers la Terre Promise, nous ne serons certains de rester sur la bonne route que si nous sommes fidèles à ce Dieu qui est notre guide. Combien de fois Dieu n'a-t-il pas rappelé cette vérité à son peuple par la bouche de ses prophètes ? Ecoutons Isaïe :

Lecteur :

Je te fiancerai à moi pour toujours ;
Je te fiancerai à moi dans la justice et le jugement,
dans la grâce et la tendresse.
Je te fiancerai à moi dans la fidélité,
et tu connaîtras ton Dieu...

Meneur : Disons à notre tour, que nous voulons être toujours fidèles à ce Dieu, notre créateur. Proclamons en même temps, avec le psalmiste, notre confiance en sa protection :

Tous :

Tu es mon berger, ô Seigneur.
Rien ne peut me manquer où tu me conduis.

Meneur : Ces sentiments sont maintenant assez profondément enracinés au cœur des hommes. Dieu peut maintenant préciser et compléter ses promesses. Ecoutons encore le prophète Isaïe :

Lecteur :

Un petit enfant nous est né, un Fils nous est donné...
Sur lui reposera l'Esprit de Dieu...
Il ne jugera pas sur ce qui paraîtra à ses yeux :
il jugera les petits avec justice,
et prononcera selon le droit pour les humbles de la [terre.

Meneur : En quel lieu se fera la venue du Sauveur promis ?

Lecteur : « Et toi, Bethléem la fertile, petite entre les villes de Juda, réjouis-toi, car de toi sortira celui qui doit être le dominateur de mon peuple. C'est lui qui amènera la paix. »

Meneur : Tous ensemble, appelons le Seigneur.

— Venez, Seigneur, pour sauver tous les hommes.
— Venez, Seigneur, pour nous apprendre à nous aimer.
— Venez, Seigneur, établissez votre justice.
— Venez, Seigneur, apportez votre paix.
— Venez, Seigneur, sauvez-nous.
— Venez, Seigneur, apportez au monde la paix.

Chorale :

Sainte nuit...

Meneur : Le plus grand événement de l'histoire du monde s'est accompli. Dans une grotte servant d'étable, un petit enfant est né. C'est Jésus, le Fils de Marie, le Fils de Dieu aussi, la seconde personne de la Sainte Trinité.

Ecoutons saint Jean nous le dire :

Lecteur :

La lumière, la vraie,
celle qui éclaire tout homme,
venait dans le monde.
Le Verbe de Dieu était dans le monde
Et le monde fait par lui ne l'a pas connu.
Il vint chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.
Mais à tous ceux qui l'ont reçu,
Il a donné le pouvoir de devenir des *enfants de Dieu...*

Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous tout plein de grâce et de vérité.

Tous :

Il est né le divin Enfant
Jouez, hautbois, résonnez, musettes.
Il est né le divin Enfant.
Chantons tous son avènement.

* *

MESSE

Action de grâces

Meneur : Mieux que les bergers, mieux que les Mages, nous sommes en ce moment avec Dieu.

Comme les Anges, portons le message qu'il nous communique :

Tous :

Forts d'avoir prié ensemble
Et d'être unis.
Forts du Christ qui nous rassemble
Et qui nous a nourris.

Frères, la messe commence.
Il faut que partout
On découvre la présence
Du Dieu qui vit avec nous.

Meneur : Ce message, le monde l'ignore encore. Après deux mille ans, le monde ne connaît pas le Christ Sauveur.

Notre rôle, c'est celui de S. Jean-Baptiste. Jésus est venu parmi les siens. Ceux-ci ne l'ont pas